L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau: No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 8 JANVIER 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Paquebots-Poste, Ligne [illegible] Marseille et [illegible]

Le paquebot MARTINIQUE, Capitaine Bocoleux, partira le 20 JANVIER, pour Marseille, avec escale à la Havane, Cadix et Barcelonne.

Pour frêt et passage, s'adresser à M. L. GRAND, agent.
5 jan—15f Cour Gallier, No 3.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée a 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sangher, mercredi, 8 janvier.
*AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 fevrier.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)........$100
Deuxième — — ....$ 65
Troisième — — ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 ou pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3,
4mai—1y Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nlle-Orléans.
Frankfurt........4 déc.	environ 15 janv.
Nurnberg........5 janv.	environ 9 fév.
Braunschweig..22 jan.	
Frankfurt........12 fév.	
Nurnberg........5 mars	
Braunschweig..26 mars	
Frankfurt........16 avril	
Nurnberg........30 avril	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 en or. | Entrepont....$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..............$42 00 en or.
De à Indianola..............45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 fev No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 8 Janv., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
Entrepont..........25
Billet d'excursion 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

AVIS MENSUEL—NOVEMBRE 1878.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Aubert (François)	Foulhouze
Arnaud (Pierre Auguste)	Falc (Evina)
Aimé	Grossman (Pierre)
Adam (Jacques)	Gratiotorge Toussaint (Manuel)
Bessy (Charles)	Gerardi (Mme fme Gordon)
Bessec (Emile Jean Marie)	Hamant (Joseph)
Bonaventure dit Robert Dolbeau	Jaubert (Casimir)
Baffoni (Paul Jules)	Lefort (Gustave)
Bernet (Jean Marie)	Lefevre (Paul)
Besson (Gaston)	Lucantor (Jean Marie)
Braquet (Eugène)	Lebert (Pierre Jacques)
Barthe (Jean)	Landrieu (Louis)
Claverie (François)	Letombe Me
Coulom (Pierre)	Letourneur (Pierre Adolphe)
Casenave (Pierre Abraham)	Muckensturin
Cappot (Alexandre de)	Metge
Calonnet (Edouard et Louis)	Metiver
Chauman (Emma Vve Lesselier)	Miral (Antoine et Jon armais)
Clermont (René)	Martin (André)
Chappuis (Joseph)	Poirier (Auguste)
Chedhomme (Marie fme Cornu)	Puisson (Julien)
Durand (Edouard)	Passarieux (Angèle)
Deneux (Ildefonse)	Saunier (Gaston)
Dumas (Mr)	Schnegg (Charles Ibermes)
Duffourg (Bertrand)	Toujan (Timothée)
Estevenet (Jean Marie Louis)	Tanguy (Jean Marie)
	Toucas (Etienne Louis)
	Vidal (Charles)
	Vigneville (Jean Marie)

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat, LEON BELLAGUET.
28 nov—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS, —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest Aux magasins bien[illegible], Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.
La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, et à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—1an Nlle-Orléans.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine S. PINEATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le 26 décembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant la place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P.M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, Capitaine, J. F. Mass, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancher pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. R. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
29sept—

Paquebot régulier de la côte et Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. P. McELROY, capitaine.
Partira comme il est dit plus haut pour Bâton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON,
9 Oct— No 32 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P.M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, R. SINNOT, Capitaine, GEO. C. HAMILTON, Commis.
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,

Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.
Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.
Le nouveau steamer à léger tirant d'eau, YAZOO, W. CRAWFORD, capitaine, J. B. SCHMIDT, commis,
Partira comme ci-dessus.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à LORD & Mc PEAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp

Pour le Bayou Lafourche,

Départs réguliers tous les LUNDIS, à 5 P.M. et tous les JEUDIS à 10 A. M.
Le beau bateau à vapeur C. K. PECK, LOUIS RANSON, capitaine, J. B. KEENAN et C. J. BLANCHARD, commis, partira comme il est dit ci-dessus. Prenant frêt et passagers pour tous les atterrages sur le fleuve jusqu'à Donaldsonville et tous les atterrages du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, agent,
7 déc— rue Gravier 54.

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 10 heures A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS et DIMANCHES matin.
Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.
P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET.
Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'entrepôt des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.
Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant
4 déc—

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 5 janvier 1878.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Armand Thomas	Larosa Carmelo 3
Auswich G & Co	Lajuna Maximan
Barrière Pierre	Laun D Jorge
Brisolara Manuel	Martosa Stefano
Charonlan Bertran	Mascaro Juan
Catalono Dominico	Maggio Antonino
Crétin G Henri	Merriggi Emiglio
Cincotta Domenico	Ollier Jacques
Denovvian A C	Pignataro Luigi
Famularo Guiseppe	Puchour Louis 2
Font M N	Rocuebert Louis
Gontan Manuel	St-Martin Jean B
Guesco Giovanno	Tedesco Nicolo
Ingate D T	Teuma Joaquin A

LISTE DES DAMES.

Boemel Domanike Madame
Bennet P A Madame
Filch Bernpardina Madame
Gossmann Louise
Hanmann Richard Madame
Mattucie Madelon Madame
West M S W W Madame
Wenzel Elizabeth Anna

A. S. BADGER, Maître de Poste

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lobdellville et Lockport, sera transporté aux lieux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédient que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.
Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche.....7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a.m
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche.....9:30 p. m.
No 5, pour le littoral du lac, excepté le dimanche.....3:30 p. m.	No 6, pour le littoral du lac, tous les jours excepté le dimanche.....9:30 a. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement..7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement..9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD

(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily.......8:35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9:30 p. m.
No. 5 Coast daily, except Sunday......3:30 P. m.	No. 6 Coast daily, except Sunday......9:30 a. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent
23novtf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.
LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h P.M.	Express No 2—10.15 A M
Mixed No 3—7 h A. M.	Mixed No 4—8.00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.
THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6:00 p. m	Express No 2 10.15 a. m
Mixed No 3 7:00 a. m	Mixed No 4 8.00 p. m.

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—

BILAN

De la Banque Nationale de l'Etat
A LA NOUVELLE-ORLEANS
Arrêté à la clôture des affaires le 31 décembre 1878.

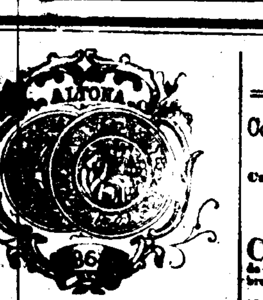
ACTIF.		
Prêts et escomptes		1,306,774 91
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres Bons et valeurs		10,161 50
Autres items—compte spécial		117,179 85
Immeubles		79,000 00
Fonds de rachat cinq pour cent		2,250 00
Change sur les Etats-Unis et l'étranger	364,328 97	
Papier-monnaie	398,647 91	
Espèces	14,643 81	
Chèques sur les autres Banques	368,777 03	1,146,397 72
Total		2,732,763 98

PASSIF:		
Capital actions		425,000 00
Fonds d'excédant		85,000 00
Autres bénéfices non partagés (sujets au dividende de 5 pour cent)		161,601 62
Billets en circulation		45,000 00
Dividendes non-payés		11,337 88
Dû aux déposants	1,745,496 70	
Dû aux banques et aux banquiers du dehors	137,272 61	
Dû à l'Etat de la Louisiane, comme agent fiscal	122,055 17	2,004,824 48
Total		2,732,763 98

SAM'L H. KENNEDY, Président.
L. A. WILTZ, Vice Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
1erjanv—7f

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,
ÉTABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.



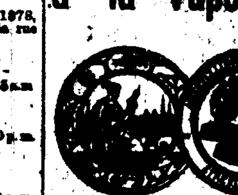
OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits. Agents pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF. Agents pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA. Propriétaire de JOS. QUERRON'S CIGAR WORKS. 2,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à ce prix réduits. Agence CHAS. NEWSTYLE & FOREST'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

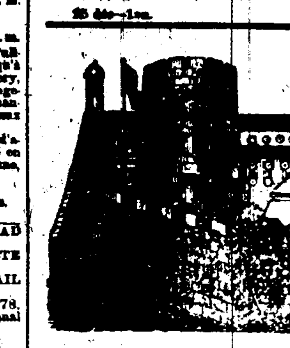
Manufacture de Tabac à la Vapeur

ÉTABLIE EN 1866.



Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARS Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYÈRES FRANCAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES. Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS, En gros et en détail.

25 déc—1an.



Malakoff Bitters,

PATENTÉ EN 1866.
Premières Primes remportées aux Expositions de la Louisiane, en 1868, 1870 et 1871.
ALPH. WALZ,
Seul Propriétaire et Fabricant
96............RUE CONTI............96

Ce Cordial, agréable et très savoureux, est le stimulant le plus sain qui l'on ait encore produit jusqu'ici; il est composé d'ingrédients aromatiques et amers, qui, lorsqu'on en fait usage modérément, est un excitant aussi bien qu'un fortifiant pour le système digestif,—c'est aussi un dépuratif excellent.

Il n'a pas de supérieur parmi toutes les préparations de notre époque. Le propriétaire possède à l'appui de son efficacité les certificats de la Faculté Médicale de la Louisiane. Il guérit ou prévient les fièvres en général, et autres désordres intestinaux; il combat aussi la dyspepsie, la névralgie ainsi que la constipation occasionnée par l'abus des médicaments, et les affections du cœur. Il est efficace dans les maladies de la vessie et les maux de reins. C'est un tonique très puissant dans le cas d'épuisement du système.

C'est un breuvage inoffensif pour les dames et les enfants et un excellent anti-biliaire. Ce Bitter est spécialement destiné à l'usage des familles.

N. B.—Se défier des contrefaçons. Les véritables BITTERS MALAKOFF sont renfermés dans des bouteilles portant la marque de commerce du propriétaire, la tour représentée plus haut, et scellées en cachet rouge avec les initiales A. W.

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par P. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 56 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19 mai78—1an

S.N. PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc'78—1 an

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE,
E. L. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Bitter Cordial, Aromatique, Américain, de Peychaud.

Diplôme d'honneur obtenu à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, en 1869.

Ce cordial le plus agréable et le plus savoureux qui ait jamais été préparé avec des ingrédients aromatiques et amers, ouvre l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac et par là empêche la dyspepsie.

Une cuillerée à thé peut être prise avec du sherry et du madère, ou, si on le préfère, avec un peu d'anisette et du brandy avec ou sans eau. Même les dames peuvent le prendre simplement avec de l'anisette et un peu d'eau, ce qui en fait une boisson stomachique très légère et agréable.

Préparé par A. A. PEYCHAUD, pour VINCENT MICAS, successeur de THOMAS H. HANDY, seul propriétaire.
Nos 14 et 16 rue Royale,
8déc—1m Nlle-Orléans, Lne.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal,
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart,

28 mars—1 an

UNION FRANÇAISE.

A partir d'aujourd'hui, 10 du courant, les demandes de secours seront reçues au bureau de l'Union Française, No 9, rue St Louis, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Tous les mercredis, le comité se réunira pour statuer sur les demandes.

Par ordre du Président.
H. SALOMON, Secrétaire-Trésor

L'UNION FRANÇAISE.

Bureau, rue St-Louis No 9.

Le Conseil de Direction croit devoir rappeler à MM. les planteurs, chefs d'ateliers ou d'établissements, que les demandes de travailleurs, ouvriers ou employés français sont l'objet de sa sollicitude spéciale.

Par ordre du Conseil de Direction,
H. SALOMON, Secrétaire-trésorier.
3 nov—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.
VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—
Sur risques de feu......$334,652 72
Sur risques de mer......20,648 79
Sur risques de rivières......24,051 91
Total des primes......$379,353 42
En moins, primes non expirées......117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878......$261,512 42
Pertes payées—
Sur risques de feu......$65,437 99
Sur risques de mer......13,465 68
Sur risques de rivières. 10,264 92
Taxes, dépenses et intérêt payés......35,317 52
Ré-assurances et primes remboursées......18,312 67- 132,799 68
Bénéfices......$128 712 74

L'actif de la compagnie [illegible] suit:
Propriétés foncières......$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires......65,100 53
Actions de banques, des Water Works et autres actions......196,276 40
Billets garantis par hypothèques......186,501 65
Billets reposant sur nantissements......60,870 63
Effets à recevoir......81,611 67
Primes en voie de recouvrement......42,467 11
Agricultural Fair Association......2,000 00
Scrips de la ville......5,879 39
En caisse......81,551 35
$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans,
Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
A. A. LELONG.	

11 juin—

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'au décembre 31 1877.

Charte de 1805.

Primes de feu......$266,861 02
Primes maritimes......34,632 43
Primes de rivière......29,246 04
Total des primes......$330,739 49
Moins—
Primes sur risques non expirés......$ 86,037 66
Primes remboursées......12,190 18
Ré-assurances......20,742 89 118,970 73
Primes nettes......$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage......41,823 54
$303,592 29
A déduire:
Pertes par le feu...$66,417 85
Pertes maritimes......17,722 00
Pertes de rivières. 12,320 85 $96,460 70
Réduction (rabais) 15 0/0......46,499 04
Dépenses générales......24,314 46
Taxes et licences d'Etat et de ville......10,242 70
Board of underwriters......6,759 55 $184,176 45
Profits pour l'année 1877......109 415 84
A déduire:
Profits et pertes......$ 56,606 26
Dividende, 30 juin 1877...25,000 00
Dividende, 31 décembre 1877...25,000 00 50,000 00
Balance......509 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.
Argent en Banque......$ 56,065 76
Propriétés foncières......118,275 12
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co., Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurances, et compte de l'Etat de la Louisiane......196,280 42
Billets à recevoir (pour primes)......11,429 36
Billets de premières hypothèques, billets avec garanties......166,528 84
Primes en voie de collection......70,210 94 $619,896 46

L'état et dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, 3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.
N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. R. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LOMET, Publishers.
OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy 6 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.
This line is composed of the following Steamers,
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER,
Steamship [illegible] will leave her wharf, foot of Toulouse street.
HUDSON, Capt. E. V. Gager,
Wednesday, Jan. 8 at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage..........$50
Steerage..........25
Excursion tickets..........80
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON,
nov1—1y 1 Carondelet Street.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé......$500,000
VINGT-DEUXIÈME ETAT ANNUEL.
Bureau No 37 rue du Camp.
Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.
Sur les risques de feu......$353,685 74
Sur les risques de rivières......31,210 38
Sur les risques maritimes......50,473 55
$435,369 67
A ajouter—
Risques non terminées 1876......$ 94,275 00
Primes brutes......$519,644 67
Moins—
Risques non terminées, 1877......$104,741 00
Primes remboursées. 16,445 78—$121 186 78
Primes nettes......$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—
Sur les risques de feu$ 92,406 56
Sur les risques de rivières......19,386 02
Sur les risques de mer......20,842 91
$132,235 49
Pertes non ajustées. 36,000 00
$168,235 49
A ajouter—
Ré-assurance......$ 44,797 29
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machinaux Babcock......$6,279 11
Fonds de réserve......10,000 00
Intérêt sur capital......49,562 41
$322,874 30
Moins escompte et intérêt......29,075 68
$293,798 62
Profit net......$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.
Actions et Bons......$306,329 00
Prêts sur hypothèque......9,122 63
Prêts sur garantie......98,040 09
Billets à recevoir......11,458 35
Propriétés foncières......25,000 00
Primes en voie de collection......50,435 49
Argent en caisse......159,482 73
Total de l'actif......$659,868 80

L'état précédent est une copie exacte et conforme aux livres de la Compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Signé et assermenté devant moi, ce 19e jour de janvier 1878.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir du lundi, 26 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART,	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW,	J. WEIS,
HUGH WILSON,	R. W. TAYLOR,
B. BRICE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN,	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY
W. B. SEYMOUR,	EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX,
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY,
L. ALCUS,	R. E. CRAIG,
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	JNO. S. GROVES

30 jan—

ANNUAL STATEMENT —OF THE— New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.
ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums......$266,861 02
Marine Premiums......34,632 43
River Premiums......29,246 04
Total Premiums......$330,739 49
Less—
Premiums on expired risks......$ 86,037 66
Return Premiums......12,190 18
Reinsurance......20,742 89—118,970 73
Net earned premiums......$261,768 75
Add interest and salvage......41,823 54
$303,592 29
Deduct—
Fire losses$66,417 85
Mar. losses 17,722 00
River losses12,320 85—$96,460 70
Rebate on 15 per cent......46,499 04
General expenses......24,314 46
State and city taxes and license......10,242 70
Board of Underwriters......6,759 55—184,176 45
Profit for the year 1877......$109,415 84
Deduct—
Profit and loss......$56,606 28
Dividend June 30 1877......25,000 00
Dividend December 31, 1877......25,000 00—50,000 00
Balance......509 56—109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.
Cash in bank......$ 56,065 76
Real Estate......118,275 12
United States Gold Bonds New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols......196,280 42
Bills receivable for premiums......11,429 36
First mortgage notes and pledge notes......166,522 84
Premiums in course of collection......70,210 94—619,896 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.
JULES TUYES, President,
J. W. HINCKS, Secretary.
Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.

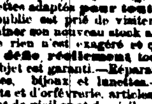
At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.
J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carriere,
Charles R. Schmidt,	Jules Aldige,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber,	Jules Tuyes.

MAISON C. ROUYER,

COIN CONTI ET CHARTRES,
NOUVELLE-ORLÉANS.



M. C. ROUYER prévient sa nombreuse clientèle ainsi que le public en général, que Mme Rouyer de retour d'Europe et du Nord, où elle a fait tous ses achats sur commande, qu'il est prêt à offrir ces marchandises à un prix excessivement réduit; son assortiment consiste en un choix très recherché de montres, pendules, bijoux, qui ne peut être surpassé pour la fraîcheur, la variété et le bon goût; également Orfèvrerie, Couverts et Services de table, en véritable ALFENIDE.—Articles d'optique; Spécialité pour la lunette et le pince-nez. Change et pose de verres de lunettes adaptés pour toutes les vues.

Le public est prié de visiter son magasin et d'examiner son nouveau stock afin de se convaincre que rien n'est exagéré et que tout est vrai, qu'il défie réellement toute concurrence.—Tout objet est garanti.—Réparations de montres, pendules, bijoux et lunettes.—Réargenture de couverts et d'orfèvrerie, articles d'Eglise, etc., etc. Achat de vieil or et de vieil argent.
19déc—3 m—D Ma J

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GALLARDET, 6, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GALLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. GALLARDET.

Sirop et Pâte de Lagasse

A LA SÈVE DE PIN MARITIME

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de Toux, Rhumes, Grippes, Catarrhes, Bronchites, Enrouement, Extinction de voix et Asthme, sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime, concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin de Lagasse.

Dépôt dans les principales pharmacies.

ELIXIR DIGESTIF DE PEPSINE

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens, à Paris.

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient:

Les Mauvaises digestions,	Les Gonflements d'estomac,
Les Nausées et renvois de gaz,	La Migraine,
Les Gastrites,	Les Gastralgies,
Les Crampes d'estomac,	Les Maladie du foie.

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

Dépôts dans les phies St-Cyr Forcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.
No 104 CANAL STREET.
TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—
On Fire Risks......$334,652 72
On Marine Risks......20,648 79
On River Risks......24,051 91
Total Premiums......$379,353 42
Less Unearned Premiums......117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878......$261,512 42
LOSSES PAID—
On Fire Risks......$65,437 99
On Marine Risks......13,465 68
On River Risks......10,264 92
Taxes and expenses, less interest......35,317 52
Re-insurances and Return Premiums......18,312 67—132,799 68
Profit......$128,712 74

The Company have the following assets:
Real Estate......$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds......65,100 53
Bank, Water Works and other stocks......196,276 40
Notes secured by mortgage......186,501 65
Notes secured by pledge......60,870 63
Bills receivable......81,611 67
Premium in course of collection......42,467 11
Agricultural Fair Association......2,000 00
City Scrips......5,879 39
Cash on hand......81,551 35
$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
A. A. LELONG.	

June 11—

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April 1878:

Fire premiums......$180,751 16
Marine premiums......36,729 15
River premiums......82,136 50
$299,616 81
Earned premiums, less reinsurance and return premiums......$226,961 32
Losses paid and estimated, say:
Fire losses......$44,424 27
Marine losses......12,190 00
River losses......40,635 96
97,250 23
$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc. $59,291 26
Less rents, salvage, savings, etc......$1,629 80
57,661 46
Gross profits......$84,010 61

The company have the following assets:
Bills receivable......$39,988 67
Loans on bonds and mortgage......44,707 80
$84,696 47
Loans on call......$70,315 35
Cash......63,126 62
133,441 97
City bonds......83,117 20
Bank and other stocks......59,186 62
Real estate......112,176 91
Premiums in course of collection and suspense account......33,992 10
$506,611 27

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.
Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY, June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. O Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Pest,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,

24 mai— Jno. M. Parker.

VINGT-NEUVIÈME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie..$180,751 16
Primes maritimes.. 36,729 15
Primes de rivières.. 82,136 50
$299,616 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues......$226,961 32
Pertes payées et estimées, savoir:
Pertes d'incendie...$44,424 27
Pertes maritimes......12,190 00
Pertes de rivières......40,635 96
97,250 23
131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations, etc. 59,291 26
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc......$1,629 80
57,661 46
Profits bruts......$84,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:
Billets à recevoir......$39,988 67
Prêts sur bons et hypothèques......44,707 80
$84,696 47
Prêts remboursables sur demande......$70,315 35
Argent......63,126 62
133,441 97
Bons de ville......83,117 20
Actions de banques et autres......59,186 62
Propriétés foncières......112,176 91
Primes en voie de collection et suspense account......33,992 10
Total de l'actif......$506,611 27

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. O Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Pest,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,

24 mai— Jno M. Parker.

STEINFELD'S FRENCH Cognac Bitters,

FIRST PRIZE
Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure Billious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus, and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex. Thousands of Testimonials can be seen at the office of M. JACOBSON, Sole Proprietor, 64 & 66 Water Street, N. Y.

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

III—Suite.

— Allons donc! répondait Henri, s'animant. C'était bon autrefois. Nous avons changé tout cela, comme dit Molière. Il n'est plus question, tu le sais bien, de gens pareils à ce Melchior Zapata, dont parle *Gil Blas*, et qui, trempant des croûtes de pain dans un ruisseau, portait un pourpoint rapiécé, doublé de vieilles affiches de théâtre. Les comédiens aujourd'hui sont tous propriétaires et maires de leur commune! Ils font des mariages matin et soir, le matin avec une écharpe et le soir devant la rampe. On leur ouvre tous les salons, non pas en les méprisant, comme tu dis et comme on le faisait peut-être jadis, mais en les sollicitant comme des ministres et en les adulant comme des coquettes. On se dispute leur présence. On les fête, on les choie. Ils ont la boutonnière fleurie de tous les ordres étrangers, et avant peu ils porteront le ruban rouge! Mon pauvre père, mais ces parias sont tout simplement les rois d'une société écrasée sous l'industrialisme, l'utilitarisme, la science et les machines, ce que tu voudras, et que insurge naïvement en eux le rêve, la poésie, l'idéal, toutes choses dont on ne peut pas plus se passer que de l'air respirable. Oui, l'éthéré et le songe, elles vont [illegible] vivre dans ces comédiens et ces comédiennes qui représentent pour elle Polyeucte ou Ruy-Blas, Hermione ou Carmosine, Hamlet ou dona Sol, l'Ophélie de Shakespeare ou la Mignon de Gœthe! En vérité, mais une femme de théâtre passe par exemple à travers le monde absolument comme une Muse qui respirerait, ressuscitant le génie du poète mort, prêtant sa beauté matérielle à la vision fugitive du poète vivant! Et tu ne veux pas qu'on s'éprenne du théâtre quand il est le refuge de toute chimère et de toute fiction! La puissance du théâtre, c'est que c'est le rêve, je te le répète! Et le rêve, vieux comme le monde, survivra au monde comme le parfum d'une fleur coupée et jetée à la borne embaume encore la chambre où le bouquet a passé!

— Oui dà, fit Roquevert, qui écoutait Henri avec plus d'attention. Et n'arrive-t-il pas aussi très souvent—dix fois sur vingt—qu'on regarde le théâtre comme à travers les beaux yeux d'une actrice. C'est toujours le vieux mot: *Cherchez la femme*. Sois franc avec moi, Henri. Tu es amoureux d'une comédienne, et toute cette poésie que tu me débites-là pourrait se réduire à cette simple petite phrase: *J'aime telle femme!*

— Non, sérieusement et sincèrement, non, répondit Henri de sa belle voix vibrante, qui avait le chaud accent de celle de son père. J'aime le théâtre, voilà la vérité.

— Et il n'y a pas à l'horizon une passion, une amourette, un caprice, un désir?

— Une amitié tout au plus!

— Très bien. Voilà la femme trouvée. Le chemin de l'amitié est une grande route. C'est une actrice, ton amie?

Roquevert appuyait sur le mot en souriant.

—Oui, une actrice, répéta Henri; mais, du fond du cœur, je n'éprouve pour elle que de l'amitié.

—C'est entendu. Est-ce que je la connais?

—Non, vous ne pouvez pas la connaître. Elle n'a pas encore paru en public.

—Où l'as-tu donc rencontrée?

—Chez M. Marsy. A l'atelier.

—Un modèle? fit Roquevert.

— Pas du tout. Je ne sais dans quelle soirée où Mlle Hélène Gervais avait été invitée pour dire des vers, Philippe Marsy, qui cherchait un type tout particulier, d'un caractère à la fois très pur et très doux, pour sa figure de la *Charité*, s'est enthousiasmé du visage de cette jeune fille, et il l'a si bien suppliée et s'y est si adroitement pris, que Mlle Gervais a consenti à lui *poser* la tête de ce tableau. Rien n'est plus charmant que la jeune fille tenant dans ses bras, à l'atelier, le petit André silencieux, étonné et regardant son père qui travaille, tandis que Mme Marsy....

Henri s'arrêta. A bien l'écouter, Roquevert eût deviné, aux intonations différentes que mettait—involontairement sans nul doute—son fils à prononcer les noms, en scrutant et sondant, il eût clairement lu la pensée du jeune homme. Henri parlait de cette Mlle Gervais avec une sorte de respect attendri; le nom de Philippe Marsy résonnait sur ses lèvres comme le nom même de l'amitié la plus mâle et la plus dévouée. Il avait souri doucement en parlant du petit André et tout à coup le nom de Mme Marsy lui venant, ce sourire était tombé tout à coup, instinctivement, et il y avait eu, dans la façon même dont il s'interrompait, un léger trouble, rapide, inconscient, et comme l'éclair vite étouffé d'une sorte de colère.

Mais la pensée du père ne s'arrêtait ni sur Philippe ni sur Mme Marsy, qu'il connaissait. Elle allait tout droit—l'inconnu devant naturellement être le danger — à cette Hélène Gervais dont Henri parlait pour la première fois. Les détails que pouvait donner le jeune homme sur cette femme étaient d'ailleurs fort simples. Hélène devait avoir vingt-trois ou vingt-quatre ans, mais elle semblait beaucoup plus jeune. Elle était la fille d'une brave femme qui habitait du côté de Belleville, et, lors des premières études d'Hélène, la conduisait chaque jour au Conservatoire du Faubourg-Poissonnière. Madame Gervais ne la quittait plus; la jeune fille venait seule maintenant. La pauvre femme était morte. Hélène, fort convenablement vêtue, ne semblait pas riche. Mélancolique d'ordinaire, mais s'efforçant volontiers de sourire comme elle est, jeté un voile sur sa pâleur, elle ne semblait ni lasse ni même attristée d'une situation qui devait être évidemment pénible et difficile. Elle attirait tout de suite à elle la sympathie et faisait naître un sentiment de respect attendri qui n'était point de la compassion, car Hélène Gervais se fût révoltée fièrement si elle eût senti que quelqu'un avait pour elle de la pitié lorsqu'elle exigeait seulement, mais sincèrement du moins et de tous, de l'estime. Bref, c'était une nature délicate et d'une intelligence haute, en même temps que d'une valeur morale bien au-dessus de la moyenne, et cette jeune fille, harmonieuse de voix et de corps, charmante dans sa démarche et dans sa parole, était à coup sûr—affirmait Henri—destinée aux plus grands succès dramatiques.

—Eh! bien mais, fit le père en souriant, voilà pour un peintre qui se dispose à jeter sa palette aux orties, un petit portrait pas mal esquissé.

Roquevert écoutait, persuadé qu'il tenait là le secret des velléités de son fils. Il était presque satisfait de tout savoir; il eût voulu connaître cette Hélène Gervais; il pourrait désormais mieux faire entendre raison à Henri. Une vocation qui a pour cause un amour de tête peut facilement s'envoler comme lui. Roquevert saurait bien, sur Mlle Gervais, la vérité tout entière. Il n'essaya pas de prouver à Henri qu'il se trompait sans doute, et que cette jeune femme, mélancolique et résignée en apparence, avait toutes les fièvres de luxe et toutes les ambitions de celles qui cherchent au théâtre, la fortune, le tapage, le bruit, le piédestal de la mode; c'eût été peine perdue. Il y avait du respect dans le ton que mettait Henri à parler de cette Hélène. Mieux valait étudier, analyser et attendre.

Mais, du moins, Roquevert voulut-il une fois encore faire toucher du doigt à son fils toutes les misères de cette vie d'orage, dont le [illegible] de cabotin, où semble se peindre un navire désemparé, livré aux flots, battu de l'écume, est comme l'image cruelle. Il évoquait ses souvenirs amers, ses découragements, ses langueurs rancœurs; mais, par une étrange transformation, comme les maux d'autrefois laissent une sorte de souvenir ironiquement doux, les douleurs du passé se coloraient de la printanière clarté du temps jadis. Une lumière de jeunesse baignait ces tristesses métamorphosées soudain, et en voulant conter à Henri ce qu'il avait supporté, Roquevert se laissait involontairement aller à sourire, et son roman tragique avait comme des lueurs d'illuminations joyeuses et des éclats de rire qui semblaient partir du fond de ses vingt ans oubliés.

Il parlait, il contait, il évoquait toute sa jeunesse, et, dans la maison silencieuse, sa voix éveillait des échos étonnés.

L'aurore naissait, toute rose, donnant aux vitres des fenêtres des nacrures fines de coquillages, lorsque Roquevert songea au repos. Il oubliait sa fatigue en laissant aller son esprit, comme à la dérive, vers le passé. Et Henri, ne songeant pas lui-même que le vieillard devait être harassé, l'écoutait, comme si le grand artiste eût été un étranger et lui eût parlé de ce monde réservé, inquiétant et attirant de cette terre inconnue et promise où il voulait lui, à son tour, poser le pied. A la fin, Roquevert s'arrêta. Il était fort pâle, et Henri, qui lui prit la main, s'aperçut avec une angoisse soudaine que le vieillard avait la fièvre.

—Une fièvre heureuse, dit le comédien à son fils inquiet. Il n'est pas étonnant que mon pouls batte plus vite. Tout cela m'a fouetté le sang!

Henri l'examinait maintenant à la lueur pâle de la lampe avec une muette interrogation dans les yeux. Il se reprochait d'avoir si longtemps prolongé l'entretien! Le père était souffrant! Il lui fallait tant de soins! Par quel égoïsme cruel, lui, son fils, avait-il profité de l'exaltation passagère de l'artiste? Pourvu que demain l'accablement de Roquevert ne l'en fît pas durement repentir!

Ils se quittèrent après une dernière poignée de main, Roquevert regagnant sa chambre, suivi de César, tout à l'heure endormi et qui venait de s'éveiller, s'étirant et se secouant, au bruit des pas de son maître, Henri montant à l'étage supérieur du petit hôtel où une large pièce tapissée et meublée de bahuts en vieux chêne, couverts de bibelots, lui servait à la fois de chambre et d'atelier. Le lit s'enfonçait dans une alcôve assez grande et que dissimulaient deux tapisseries à verdures. Des toiles, un chevalet, un meuble à tiroirs pour les couleurs s'étalaient au milieu de la chambre. La lumière de la lampe que tenait Henri s'accrochait à l'angle d'une crédence, à l'or d'un cadre, aux aciers d'une panoplie, tandis que le jour naissant, entrant là comme par une bouffée large, éclairait vaguement quelque figure pâle se dessinant, confuse, sur la tapisserie des murs.

Au lieu de se mettre au lit, Henri se laissa aller sur le grand divan qui courait, le long de la pièce, en face d'une haute cheminée vide, et regardant la lueur de la lampe, pâlissant de minute, en minute il essaya de concentrer un moment ses idées éparses, comme emportées dans la confusion et la fièvre de ces dernières heures.

Que d'impressions, d'émotions, de réflexions aussi, en un temps si court! Comme Roquevert avait été beau! Quel art admirable que celui du comédien relevant en face les braves, s'exposant, poitrine en avant, comme le soldat dans la mêlée!—Puis, peu à peu, la pensée de Henri se détournait de cette magnifique soirée pour revenir à cette conversation intime et profonde avec son père. Quelques mots de Roquevert prenaient, entre tous maintenant, un sens, une valeur inattendus.

Henri songeait surtout à cette préoccupation de son père. "Il y avait une femme dans sa vie! On se mettait au théâtre, dix fois sur vingt, par amour d'une femme!" Cette Hélène Gervais, dont il parlait tout à l'heure avec une si chaleureuse sympathie, Henri l'aimerait-il? Quelle folie! Il n'avait pas besoin de s'interroger longtemps pour répondre: *Non*. Elle avait fait sur lui, évidemment la première fois qu'il l'avait vue, une impression singulière où il y avait de l'admiration et, encore une fois, du respect. Elle était si artistiquement belle, et mieux que cela, jolie! Une tête sculpturale avec un air de bonté profonde. Jamais peut-être Henri n'avait rencontré un aussi complet modèle de beauté calme, tendre et séduisant. Il la trouvait adorable, certes. Mais l'aimer! Assurément non.

Puis, une autre image de femme se présentait à lui, et cette fois Henri éprouvait, devant sa propre pensée, un sentiment bizarre de trouble, de mécontentement et de crainte. Celle-ci était blonde, d'une beauté fine et capiteuse, avec des airs railleurs et provocants qui irritaient. C'était Mme Marsy, "*Sabine*" comme disait parfois lui-même Henri, involontairement et tout bas. Et cette image-là chassait l'autre bien vite, comme une réalité eût chassé une vision. Et Henri, en revoyant cette figure de femme qui semblait se glisser auprès de lui, ironique et d'un charme inquiétant, paraissait attristé comme par l'obsession d'un rêve de malade; son beau visage s'était contracté, son front se coupant tout à coup d'une ride profonde. Il se leva brusquement, fit quelques pas dans sa chambre et, debout, alla regarder, à travers la fenêtre, la place encore déserte et qu'il ne voyait pas.

Il ne voyait que cette Sabine, la femme d'un homme qu'il aimait comme un frère aîné. Le visage élégant et pâle de Mme Marsy ne quittait pas sa prunelle. Machinalement, Henri alla vers son chevalet, et, regardant avec brusquerie une toile retournée, il fixa sur une peinture à peine ébauchée un regard presque dur.

C'était un portrait de celle à qui il pensait, fait, loin d'elle, de souvenir, la main comme emportée par l'obsession de la pensée.

Henri haussa les épaules, saisit brusquement une large brosse qui traînait, et, la trempant dans du bitume, couvrit d'une violente couche brune l'ébauche, qui disparut sous ce trotté rapide. Après quoi, sans se rendre compte de ce qu'il faisait, occupant ses doigts pour distraire son cerveau, Henri éteignit la lampe, ouvrit la fenêtre et, tête nue, but à pleins poumons l'air matinal, l'air frais qui se posa sur son front, sur sa joue comme un grand baiser.

Cette caresse emporta un moment l'image de Sabine. La brise de mer balaie ainsi la poussière des falaises. Mais la songerie d'Henri Roquevert n'en fut que plus cruelle. Il se sentait décidément mécontent de lui. Ce matin d'été, si calme, lui paraissait maintenant comme un de ces réveils lassés, hideux, des débauchés au lendemain d'orgies. Pourquoi? Il avait, n'ayant point vécu pourtant, habitant là entre ses parents, la nausée de la vie. Il sentait, eût-on dit, qu'il allait mal l'employer cette existence qui s'ouvrait devant lui toute grande. Henri avait instinctivement peur de sa faiblesse, cachée sous des dehors superbes de force physique et d'énergie. Il redoutait ses hésitations, ce caractère sollicité par toutes choses, qui était le sien, ce besoin fébrile qu'il se sentait de quitter, avec une sorte de hâte, ce qu'il possédait pour ce qu'il souhaitait. Il était follement, entièrement attiré aujourd'hui par le théâtre. Tout son être aspirait à une soirée comparable à celle de la veille. Mais ce même enthousiasme exalté, ne l'avait-il point ressenti déjà pour la peinture dédaignée maintenant et qui l'enfiévrait il y a peu de temps encore?

Tout homme qui s'examine et s'ausculte ainsi moralement a pour lui-même, quelle que soit sa volonté préméditée de justice, des indulgences inconscientes. Jamais sa maladie ne lui paraîtra mortelle. Henri cherchait une excuse à ce besoin de changement, à cet impossible amour des terres nouvelles qui était son vice. Il la cherchait et la trouvait bien vite.

Si la peinture n'avait plus le même attrait pour lui, c'est que Sabine en avait trop. La femme du maître l'éloignait de cet art, comme peut-être involontairement Hélène Gervais le rapprochait de l'autre. Roquevert ne se trompait peut-être pas. Il y avait là l'influence d'une femme.

Pour mieux dire, il y avait deux femmes.

A cette heure, l'influence, calme, tendre et exquise d'Hélène Gervais était plus puissante sur Henri que le charme irritant et bizarre de Mme Marsy. L'amitié — car c'était bien de l'amitié qu'éprouvait le jeune homme pour la future comédienne—était, réellement plus forte que la séduction étrange contre laquelle il se défendait. Placé entre ces deux vivantes antithèses Henri éprouvait pour Hélène une profonde estime, un sentiment grave et dévoué, et se sentait pris d'une sorte de rage nerveuse lorsqu'il songeait à Sabine.

Il était bien décidé à ne plus reparaître chez Philippe Marsy. Il s'y sentait mal à l'aise, comme tenté et enfiévré. La loyale et confiante poignée de main du mari lui faisait trouver plus coupables et plus lâches certains sourires de la femme, perfides et troublants, "des regards glissants, des paroles à double entente, tel les attitudes qui raillaient et provoquaient à la fois. Il sentait, de jour en jour, couler en lui comme un poison doux qui lui causait déjà une sorte de torpeur morale, une jouissance malsaine dont il avait le remords et qu'il voulait secouer brusquement, virilement. Jadis, c'était pour Philippe seul qu'il se rendait à l'atelier, pour écouter ses conseils, suivre ses leçons travailler, admirer, se donner tout entier à la joie du peintre. Maintenant—et depuis longtemps, il fallait bien avoir la franchise de se l'avouer—c'était dans l'espoir de revoir Sabine, de l'entendre, de chercher à savoir la pensée secrète qui faisait briller ses petits yeux d'un bleu gris. Elle avait un parfum à elle qui embaumait étrangement. Sa main, lorsqu'elle donnait à Henri le *shake hand* sans façon de la camaraderie, semblait parfois frémir électriquement dans les doigts qui la pressaient. Entre Mme Marsy et Henri, une familiarité toute naturelle était née des rencontres et des causeries quotidiennes. Elle savait que Philippe, son mari, aimait profondément ce jeune homme. Henri était charmant, d'ailleurs, spirituel et gai d'ordinaire, et cette mélancolie irritée ne lui venait que depuis qu'il ressentait comme ce remords de certains sentiments éprouvés. Sabine avait tant de fois profité de l'absence de Marsy pour entrer dans l'atelier, à l'heure où Henri travaillait, et là, étendue à demi sur le divan, dans un de ces négligés savants qui sont la vraie parure des femmes, en robe de chambre de satin noir ou de soie japonaise, elle avait si doucement et si habilement contraint le jeune homme,—fort peu préoccupé, au début, de tant de séduction,—à admirer sa beauté, à subir l'attrait tout-puissant de sa grâce piquante, grisante, à s'étonner de son esprit, de ses saillies un peu folles, d'on ne savait quelle mousse montante et étourdissante où la retenue soudaine de la femme du monde n'apparaissait, à la fin, que pour aviver, par des réticences bizarres et inquiétantes, la coquetterie pimentée d'un brio de grisette en belle humeur!

(*A continuer.*)

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours. C'est une vente exceptionnelle. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.